

W.J. GRIER

# LE GRAND DÉNOUEMENT



ÉDITIONS : GRACE ET VÉRITÉ  
BOITE POSTALE 2103  
68059 MULHOUSE CEDEX, FRANCE

## 12. TROIS INTERPRETATIONS DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

On peut distinguer trois grandes écoles d'interprétation du livre de l'Apocalypse, selon la réponse qu'elles donnent à cette question : à quelle période se rapportent les visions et les événements de ce livre ? L'école qui répond : « au passé », est l'école « préteriste » (du latin *praeteritum* : passé) ; celle qui répond : « à l'avenir » est l'école « futuriste » ; celle qui répond qu'il s'agit de l'histoire du royaume de Christ dans sa totalité est l'école « historique ».

### L'INTERPRETATION « PRETERISTE »

Selon l'interprétation préteriste l'Apocalypse traite, du moins pour l'essentiel, d'événements qui appartiennent à la période où Jean écrit, ou qui vont se produire dans un avenir proche. Ainsi toutes les prophéties du livre se trouvent-elles accomplies à l'époque de Constantin, au début du quatrième siècle. Un Jésuite, Alcasar (1614), est à l'origine de cette interprétation.

Le livre de l'Apocalypse contient toutefois un certain nombre d'éléments qui nous empêchent d'en limiter la portée à la seule période des Césars. Il traite en effet d'un

grand nombre d'événements qui, de toute évidence, appartiennent à la fin des temps ; il touche au terme des souffrances de l'Eglise, à sa victoire finale et à son entrée dans le repos éternel. On trouve dans ce livre une progression qui ne s'arrête qu'au moment où revient définitivement celui qui doit juger la terre toute entière <sup>1</sup>.

L'interprétation préteriste réduirait l'Apocalypse à n'être qu'un manuel de l'histoire de l'Eglise des trois premiers siècles. Il est pourtant évident que sa portée et son utilité sont bien plus étendues.

### L'INTERPRETATION FUTURISTE

Pour le futuriste, les événements que nous décrit l'Apocalypse sont, dans leur grande majorité, ceux qui accompagneront le retour du Seigneur. Cette interprétation reporte pour l'essentiel le véritable intérêt de ce livre, au moins dans ses applications immédiates, à une brève période située à la fin des temps. Le Jésuite Ribéra (1603) est à l'origine de cette interprétation. Darby est de ceux qui l'ont adoptée, et elle s'est largement répandue. La plupart des pré-millénaristes la partagent. Walter Scott, dans son commentaire sur l'Apocalypse <sup>2</sup>, résume ainsi l'essentiel de la thèse futuriste : « Les chapitres 2 et 3 dévoilent ce que sera l'histoire morale de l'Eglise dans ses périodes successives à partir du premier siècle. C'est au ciel, et non sur la terre, que se déroule l'action des chapitres 4 et 5 ; les fidèles ont déjà été enlevés et habitent maintenant leur demeure céleste... Nous plaçons l'Enlèvement après la ruine de l'Eglise décrite au chapitre 3 et avant la gloire attestée au chapitre 4 ». Scott ajoute que les événements révélés par les

<sup>1</sup> Voir : W. Milligan, *Lectures on the Apocalypse*, p. 141.

<sup>2</sup> *Exposition of the Revelation of Jesus-Christ*, Londres.

Sceaux, les Trompettes et les Coupes auront lieu « après l'Enlèvement et avant l'Apparition du Seigneur dans sa gloire ». Et il conclut : « On ne peut comprendre l'Apocalypse si l'on n'a pas vu clairement cela ».

Mais comment peut-on voir clairement cela quand il est impossible de découvrir la moindre allusion à un « Enlèvement » entre le chapitre 3 et le chapitre 4 de l'Apocalypse, et quand rien ne nous indique que les « lettres aux sept églises » rapportées dans les chapitres 2 et 3 puissent s'appliquer à sept époques successives de l'histoire de l'Eglise ?

Selon D. G. Barnhouse, avocat de l'interprétation futuriste, l'unique principe qui doit guider la compréhension de ce livre est qu'il traite, dans sa majeure partie, d'une période située entièrement en dehors de l'âge de l'Eglise ; c'est le peuple d'Israël à nouveau réuni qui occupe le centre de la scène et l'Eglise est totalement absente du débat. Ainsi l'hypothèse futuriste nous demande-t-elle de croire que, dans sa quasi totalité, l'Apocalypse n'a rien à voir avec l'Eglise, ses épreuves, ses luttes et ses victoires. Philippe Mauro, (ancien pré-millénariste lui-même), n'avait sans doute pas tort d'objecter à cette théorie qu'elle « ôtait tout son intérêt à ce merveilleux livre en repoussant loin de nous l'accomplissement de toutes ses prophéties, en réservant les révélations transcendantes qu'il contient aux sujets éventuels d'une dispensation à venir : « les saints de la tribulation », et ainsi, en détachant pratiquement l'Apocalypse du reste de la Bible »<sup>3</sup>. Mauro ajoute : « J'ai eu l'occasion, il y a quelques années, de soulever cette question avec un futuriste, il me répondit que nous aurions tort de refuser aux « saints de la tribulation » un livre sur les soixante-six que contient la Bible. Mais je le leur refuse de la façon la plus

<sup>3</sup> P. Mauro, *Of Things Which Soon Must Come to Pass*, Reiner, 1971, pp. 8-9.

décidée, et cela d'autant plus que, j'en suis pleinement persuadé, les « saints de la tribulation » selon le système futuriste constituent une compagnie purement imaginaire ; c'est nous, le peuple du Seigneur de la présente dispensation, qui sommes les véritables « saints de la tribulation » (Jn. 16 : 33 ; Ac. 14 : 22) »<sup>4</sup>. C'aurait été, sans doute, une bien piètre consolation pour les saints de l'époque de Jean — saints dont beaucoup souffraient comme lui sous l'empereur Domitien — de se voir offrir un livre presque entièrement destiné aux sujets d'un millénium encore à venir !

#### L'INTERPRETATION HISTORIQUE

L'interprétation historique affirme que l'Apocalypse traite, non pas d'une période limitée du royaume de Christ, à son début (l'interprétation préteriste), ou à sa fin (interprétation futuriste), mais de toute l'étendue de ce règne, de la première venue du Seigneur à la consommation finale. On peut distinguer trois familles d'interprètes parmi les tenants de l'interprétation historique : la première voit dans l'Apocalypse une « histoire de l'Eglise » ; la seconde y discerne une « histoire continue » ; la troisième enfin y découvre une « histoire du royaume ».

Pour la première famille d'interprètes, le livre de l'Apocalypse nous présente les phases les plus importantes de l'histoire de l'Eglise. Cette interprétation s'est fait jour dès les premiers siècles. Les premiers auteurs qui ont écrit à ce sujet étaient des futuristes, mais en ce sens seulement que, pour eux, les visions de l'Apocalypse commençaient tout juste à s'accomplir à leur époque : les événements qu'annonçait le livre étaient en gestation de leur temps, et

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 9.

n'appartenaient pas seulement aux temps de la fin. Luther et les Réformateurs en général appartenaient à cette école, et bien d'autres les ont suivis.

La deuxième famille d'interprètes diffère essentiellement de la première en ce qu'elle lit dans le livre de l'Apocalypse une histoire ininterrompue ; les visions ne se superposent jamais ; les sceaux se succèdent dans un ordre chronologique — dans le septième sceau sont incluses les sept trompettes ; les sept trompettes se suivent dans le temps, et la septième comprend à son tour les sept coupes. Ainsi, entre le premier sceau et la septième coupe, se déroule, sans interruption, l'histoire toute entière du début jusqu'à la fin de l'ère de l'Evangile. Beaucoup des tenants de cette interprétation estiment que nous vivons aujourd'hui les temps de la septième coupe et que, par conséquent, nous sommes près de la fin du monde.

La troisième famille d'interprètes enfin, se voit parfois désignée sous le nom d'école « symbolique », ou « spirituelle », ou encore comme l'école de « la philosophie de l'histoire ». Mais il vaut mieux parler ici de « l'histoire du Royaume ». Car cette école ne considère pas l'Apocalypse comme un récit continu et ininterrompu de l'histoire de l'Eglise, ni même comme un « précis d'histoire d'Eglise » au sens strict. Elle considère que ce livre embrasse le vaste panorama de tout le déploiement du royaume de Dieu jusqu'à son apogée lors du second avènement.

Le point commun de ces trois manières de considérer l'Apocalypse se situe dans l'affirmation fondamentale que ce livre recouvre toute l'histoire du royaume de Christ. Cette vue a pour elle son accord avec le reste du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament a une visée eschatologique : il place devant nous, comme une espérance glorieuse, le retour du Seigneur. Mais il n'en insiste pas moins sur le fait prodigieux de son incarnation, comme sur

la signification décisive de sa mort, de sa résurrection et de son ascension. Ces événements ont eu une telle portée qu'ils ont introduit « les derniers temps » (Hb. 1 : 2 ; 9 : 26 ; 1 Jn. 2 : 18 ; 1 Co. 10 : 11), et que, par leur moyen, les chrétiens possèdent déjà la vie éternelle, et sont même déjà « assis dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Ep. 2 : 6).

Matthieu 28 : 18-20 met en évidence le caractère décisif de la mort et de la résurrection du Seigneur. C'est là, en effet, que l'on voit Jésus affirmer qu'il a reçu toute autorité sur la terre et dans le ciel, confier à ses disciples la tâche capitale pour laquelle il les a choisis et leur promettre d'être toujours avec eux jusqu'à la fin du monde. 1 Corinthiens 15 nous introduit directement dans le royaume de Dieu tel qu'il est appelé à se réaliser dans sa perfection (ainsi aux versets 50-55) ; mais il y est aussi fortement souligné qu'en attendant, Christ règne déjà, qu'il est en train d'abolir toute domination, toute autorité et toute puissance, et qu'il doit régner ainsi jusqu'à l'écrasement de tous ses ennemis, dont le dernier est la mort, cette mort qui sera « engloutie dans la victoire » au moment de la résurrection des saints (v. 24-26, 54).

Nous avons tout lieu de nous attendre à trouver dans le livre de l'Apocalypse la même insistance que dans le reste du Nouveau Testament, non seulement sur l'événement suprême qui se situe à la fin des temps, mais aussi sur l'établissement de l'Eglise et sa préservation dans l'attente de ce jour, ainsi que sur la présence constante de Christ avec elle. Et c'est bien ce que nous constatons. La vision du Christ exalté, au chapitre 1, donne le *la*, ou du moins situe d'emblée la perspective du livre tout entier. Le Seigneur se trouve au milieu des chandeliers et affirme qu'il possède les clés de la mort et du séjour des morts. Cette vision est sans doute en rapport étroit avec les sept lettres écrites aux églises (chs. 2, 3), mais elle sert aussi d'introduction à tout le reste

du livre. Cela ressort clairement du fait que les éléments essentiels de ce portrait du Seigneur (au ch. 1) sont repris, non seulement dans les chapitres 2 et 3, mais encore au chapitre 19 (v. 12, 15, 21). Du début à la fin, Christ est donc au milieu de son Eglise ; il est le Chef (la Tête) de toutes choses et possède la clé de tous les domaines.

Le chapitre 1 nous montre que le royaume de Christ est déjà une réalité à l'époque de Jean, puisque le peuple du Seigneur peut dire : « Il a fait de nous un royaume » (v. 6). Jean et les chrétiens de son époque appartenaient à ce royaume (v. 9), et il est hors de doute que son avenir soulevait chez eux un immense intérêt. Son existence même semblait sérieusement menacée sous le règne d'un empereur qui persécutait les chrétiens. Pour reconforter ceux-ci, Jean place devant leur yeux le vaste panorama d'une histoire chargée d'événements. Il a reçu l'ordre d'écrire ce qu'il a vu, « aussi bien ce qui se passe maintenant que ce qui doit arriver ensuite » (Ap. 1 : 19, *Le Nouveau Testament en Français Courant*) ; un tel ordre semble indiquer que l'Apocalypse doit traiter de toute l'histoire du Royaume, jusqu'à la consommation de toutes choses. Le livre place continuellement devant nous l'espérance glorieuse, le grand *finale*, mais il est plein d'enseignements concernant la lutte actuelle du chrétien. Il appelle ce dernier à combattre vaillamment et l'encourage en lui rappelant que la rédemption est déjà entièrement acquise et que l'Agneau victorieux se trouve dès à présent sur le trône. Autrement dit, le livre de l'Apocalypse insiste sur l'importance capitale de tout ce que Christ se prépare à accomplir, mais il fait sans cesse retentir à nos oreilles le rappel de ce qu'il a fait comme de ce qu'il est en train de faire.

Si l'Apocalypse aborde l'histoire toute entière du Royaume de Christ, s'agit-il pour autant d'une histoire ininterrompue ? La fin du chapitre 11 montre qu'il n'en est

rien. Aux chapitres 10 et 11, lorsque la dernière des sept trompettes a retenti, il est annoncé qu'il n'y aura plus de délai et que le mystère de Dieu est accompli et que « le temps est venu pour Dieu de récompenser ses serviteurs et de détruire ceux qui détruisent la terre » (Ap. 11 : 18). Là-dessus, le chapitre 12 nous ramène à la première venue de Christ — sa naissance et son ascension. Kromminga — l'un des plus récents défenseurs de l'interprétation historique continue — reconnaît qu'il y a effectivement ici un retour au tout début de l'ère de l'Evangile. En fait, l'Apocalypse est si riche en rétrospectives — ou récapitulations — de ce genre, les anticipations ou les épisodes isolés y sont si nombreux qu'il devient impossible d'y voir un récit historique continu ininterrompu. Chaque fois que l'on essaie de faire coïncider dans le détail le contenu du livre avec le panorama des événements de l'histoire, on va au-devant de difficultés insurmontables. Les divergences au sein même de cette école d'interprétation en sont la preuve. Au reste, le lecteur moyen, peu versé dans les questions historiques, serait bien en peine d'assumer pour sa part cette interprétation si elle était correcte, et peu d'entre nous maîtrisent suffisamment l'histoire des dix-neuf derniers siècles pour en contrôler l'exactitude. Une chose nous paraît certaine : Dieu n'a jamais voulu que la compréhension de ce livre dépende à ce point d'une connaissance érudite de l'histoire de l'Eglise.

Finalement, l'Apocalypse nous présente le tableau du conflit dramatique qui oppose Christ et son peuple d'un côté, à Satan et ceux qui le suivent de l'autre. Elle couvre, dans son ensemble, tout le développement de l'histoire du Royaume de Christ, du début de l'ère chrétienne au grand dénouement de son retour <sup>5</sup>.

<sup>5</sup> On trouvera un remarquable exposé de cette vue dans *Plus que vainqueurs* commentaire sur l'Apocalypse de William Hendriksen, Editions Grâce et Vérité.